

LES SOUS-MARINS

ALLEMANDS.

Suite de la 1ère page.

Les Alliés, pour les transports sur mer, est chose à peu près admise, et privée. Les Alliés tout à coup de ce concours pourrait avoir comme conséquence dans l'esprit des Allemands, l'effacement de la France et de l'Italie, dont ils ont annoncé le projet.

Les Alliés dépendent des neutres, c'est entendu; mais il ne faudrait pas croire que leur concours soit autre chose qu'un appoint. L'agent principal du ravitaillement des Alliés est incontestablement l'ensemble de leurs flottes marchandes, et ce principal agent pourrait devenir l'unique moyen de transport sur mer, sans qu'il en résulte de graves inconvénients. Les chiffres viennent le démontrer. D'après les dernières statistiques du Bureau Veritas, le groupement du matériel naval commercial des alliés, le Japon compris, formait, au mois d'août 1916, un total de 26 millions 235.149 tonnes, dont 19 millions 350.882 tonnes pour la seule Angleterre. C'est une somme considérable, dont le rapport avec le tonnage mondial est fait pour étonner. Les Alliés possèdent à eux seuls 63 et demi pour cent des moyens de transport sur mer, pour les vapeurs, qui en constituent de beaucoup le principal engin, pour ainsi dire le seul, si on considère leur utilité et leur rendement dans les circonstances actuelles. Il va sans dire que ce matériel énorme n'a jamais été totalement employé pour les transports des Alliés; il ne correspond pas à leurs besoins en temps de paix, et si certains d'entre eux n'ont pas assez de matériel, il en est d'autres qui en ont pléthore. L'Angleterre, le grand roulier des mers, fait à elle seule environ la moitié des transports du monde, mettant ses bateaux au service de ceux qui n'en avaient pas.

Pour le trafic sur mer, ce sont les neutres, à peu d'exceptions près, qui dépendent des Alliés et non les Alliés qui dépendent des neutres. Quelques chiffres vont le prouver. La totalité des neutres (Amérique, Asie et Afrique) comprises possède un matériel de vapeurs représentant 10 millions 631.482 tonnes, c'est-à-dire 25,7 pour cent du tonnage mondial. Sur ce chiffre, les neutres européens, soit la Suède, la Norvège, le Danemark, la Hollande, l'Espagne et la Grèce ont, en vapeurs, 16,3 pour cent du tonnage mondial. Par conséquent, les neutres de l'Amérique (sauf les Etats-Unis, dont la marine à vapeur dépasse trois millions de tonnes de l'Asie et de l'Afrique ont à leur disposition moins d'un million de tonnes de vapeurs, c'est-à-dire un chiffre sensiblement au-dessous de leurs besoins.

Jusqu'à maintenant c'est l'Angleterre qui, pour la presque totalité a paré à la crise du tonnage dans les pays neutres. Il va sans dire qu'elle trouverait dans ses navires employés au loin, en dehors de ses besoins propres, le tonnage plus que suffisant pour s'alimenter elle-même et ses alliés aussi. On objectera que nombre de navires de commerce des Alliés sont réquisitionnés pour les besoins directs de la guerre, les besoins militaires directs. C'est vrai, mais il est à remarquer que les réquisitions militaires affectent environ un tiers du matériel anglais, ce qui représente très approximativement un tiers de la totalité du matériel des Alliés; et nous voyons que si ce matériel est de 63 et demi pour cent du tonnage mondial, environ 42 pour cent, après défection du tonnage réquisitionné, peuvent être consacrés aux besoins de leur propre ravitaillement. Il est évident que les neutres en souffriront; mais il est des cas où le proverbe très égoïste: "Charité bien ordonnée commence par soi-même", doit trouver son application. On voit qu'avec les restrictions utilisées dans les opérations commerciales, les vapeurs marchands des Alliés sont suffisants. Les chiffres qui précèdent, rapprochés des résultats comparatifs obtenus, depuis le 1er février, date de la mise en action de la campagne sous-marine allemande à l'outrance, montrent que ce n'est pas encore sur cette carte que les Empires du centre gagnent la partie.

ECHOS DU VIEUX MONDE

Suite de la 1ère page.

Paris. — Un évêque syrien a pu faire parvenir à M. Charmantant une lettre où il déplore ainsi la situation de ce malheureux pays:

"Les Turcs sont en train d'exterminer l'élément chrétien en l'effaçant systématiquement. Les victimes se chiffrent par milliers. Les déportations continuent ainsi que les pendaisons; les potences restent dressées, surtout pour l'exécution des notabilités qui passent pour favorables aux Alliés. La plupart des familles chrétiennes mettent en vente leurs meubles et jusqu'à leurs vêtements pour se procurer la misérable ration qui est promise aux chrétiens, savoir 1 kilogramme de farine d'orge, mêlée à des seigles, par semaine et par personne."

LETTRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

La besogne n'est pas aisée, il faut le reconnaître et les écrivains de très bonne foi sont souvent trompés malgré leurs efforts. Je ne parle pas de ceux qui se complaisent dans l'erreur voulue, caressée, répandue comme à plaisir.

La plus célèbre est celui des mains d'enfants coupés par les allemands. Ces bandits sont bien capables; ils ont commis des horreurs aussi abominables, officiellement constatées, mais nous n'avons pu saisir nulle part la preuve des mains coupées aux petits enfants. On nous avait signalés des petites victimes ayant les moignons coupés, soignées dans les hôpitaux de Figeac, de Lyon et dans celui de la baronne de Rothschild, je me suis adressé aux directeurs de ces hôpitaux; la réponse a été négative. Cela ne veut pas dire que les barbares de Louvain, de Malines, de Reims et de Senlis n'aient pas commis de ces atrocités qui ne dépassent pas leurs autres crimes; mais ceux-là — Mais enfin; on en attend encore la preuve irrécusable nous permettant d'accueillir ces anecdotes lamentables dans l'histoire.

Dans un autre ordre d'idées Le Figaro avait publié, le tenant d'un officier de cavalerie, que le colonel de Ribains avait trouvé le moyen de maquiller les chevaux, dont il dissimulait la robe trop voyante, sous une couleur bleu horizon. Ce matin, le colonel de Ribains écrit au journal: "Je n'ai trouvé aucun moyen de teindre les chevaux de l'armée."

Nous pourrions continuer; je ne veux vous citer qu'un dernier trait qui est typique, mais ces feuilletons sont déjà un peu longs; nous en parlerons demain.

JEAN BERNARD.

Condamnés pour tentative d'empoisonnement.

Dépêche Spéciale à l'Abéille.

Londres, 10 mars. — Mme Alice Wheelton, sa fille et son gendre, M. et Mme Alfred George Mason, ont été trouvés coupables de conspiration pour faire périr Sir Lloyd George par le poison. Mme Wheelton est condamnée à 10 ans, sa fille à 5 ans, et son gendre à 7 ans de servitude pénale.

Progrès du "Dock Board."

Les recettes de quaiage et l'emmagasinage de marchandises sous les hangars le long des quais, pendant le mois de février se sont montées à 810.482,20, d'après le rapport qui vient d'être livré à la publicité par le secrétaire, T. S. McChesney, à l'assemblée de la commission du port. Le rapport annonce également que 113 vapeurs sont arrivés dans le port, et 133 l'ont quitté, dans le mois de février.

Une promotion qui mérite le Dr. Robin.

D'après des informations obtenues de l'Hôtel de Ville, on croit que le Dr. William H. Robin succédera au Dr. W. T. O'Reilly, comme président du bureau de Santé de la Nouvelle-Orléans. Le Dr. Robin est actuellement secrétaire du bureau, et remplissait les fonctions de président pendant la maladie du Dr. O'Reilly. On rapporte également que le Dr. Frank Gomilla, assistant secrétaire et bactériologiste, remplacera le Dr. Robin comme secrétaire. Le président du bureau reçoit 85.000 d'émoluments par an.

LA GUERRE EN EUROPE.

Suite de la 1ère page.

affreux dans la région de l'Ancône. La pluie, le vent, la neige ont considérablement réduit les activités militaires, mais les gros canons des anglais tonnent sans répit, semant la destruction et la mort dans les rangs des allemands.

Dépêche Spéciale à l'Abéille.

La Haye, 10 mars. — Herr Hofer, député socialiste au Reichstag a prononcé un discours sensationnel hier matin. Il a dit que le peuple allemand souffrait atrocement de la faim. Le nombre de personnes d'âge mûr qui succombent journellement est effrayant. La misère, les privations, le dénuement, le désespoir ont forcé des malheureux pères de familles de tuer leurs femmes et leurs enfants et de se suicider.

Herr Hofer avertit, solennellement, le Kaiser et son entourage de s'attendre à des émeutes terribles causées par la famine.

Consulat Général de France

507 RUE IBERVILLE.

(Ouvret de 9 heures à 3 heures. Samedi de 9 heures à Midi.)

Le Gérant du Consulat Général a l'honneur de porter à la connaissance des personnes dont les noms suivent qu'ayant d'importantes communications à leur faire, il leur serait reconnaissant de se présenter en personne au Consulat Général, ou de lui envoyer leur adresse par la poste.

Gellier, Claude Marie Antoine. Despeaux, Jean. Larrouls, Jean. Tavan, Antoine Auguste.

Loi du 20 février 1917.

En vertu de cette loi, tous les exemptés et réformés d'avant la guerre, depuis le 1er janvier 1876, et qui ont été maintenus dans cette situation à la suite de l'examen subi par eux en vertu du décret de septembre 1914, sont tenus de faire immédiatement une déclaration de leur situation militaire en vue de passer une nouvelle visite médicale.

Tous les Français se trouvant dans ce cas qui résident dans la circonscription consulaire de la Nouvelle-Orléans, sont invités à faire d'urgence la déclaration dont il s'agit soit verbalement au Consulat Général, soit par lettre recommandée. Des instructions leur seront immédiatement données afin qu'ils puissent être examinés sans retard.

Comment les Neutres ont été trompés

(Article de M. Jules Roche, député, ancien ministre du Commerce et des Colonies.)

De la "République Française", journal fondé en 1870 par Léon Gambetta

(Suite.)

L'Empire Allemand a déclaré la guerre à la France le 3 août 1914 à 6 h. 45 du soir: "Quel jour lui avait-il donc présenté une réclamation?"

Quels efforts avait-il employés envers la France pour "assurer un règlement pacifique"? Et de quel "différend"? Aux "bons offices", à la "médiation" de quelle "Puissance" parmi ses "amis", l'Empire Allemand avait-il eu "recours" avant "d'en appeler aux armes" contre la France, — pour ne parler que de nous?

Le Gouvernement allemand se déclare "l'ami" des Etats-Unis; — quel jour s'est-il adressé "à son ami" avant d'ouvrir les échasses par où se précipite le déluge de sang humain qui noie la Terre?

M. Wilson sait mieux que personne que "jamais" l'Empire n'a niqué l'observance, même en apparence une seule des obligations supérieures, morales ou légales, ou conventionnelles qui s'imposent à lui.

Pas un "seul jour", pas une "seule heure", avant le 3 août 1914, l'Empire Allemand ne dit "un seul mot", à qui que ce soit, d'un "différend" entre lui et la France!

Il ne lui parla, par son Ambassadeur à Paris, que pour lui affirmer ses "intentions pacifiques", (le 26 juillet, le 2 août.)

Ainsi M. Wilson ne trouverait dans l'histoire aucun exemple d'un tel attentat au "Droit", à l'"Humanité", à la "Foi Jurée".

Même il ne sait pas tout. Il ignore que l'Empire Allemand "fit emploi des armes" contre la France "avant la déclaration de guerre"; bien plus, tandis que son Ambassadeur à Paris "affirmait à notre Gouvernement le maintien de la paix".

En effet, voici les réalités précises que l'Empire Allemand a cachées à tous les Neutres, signataires avec lui des Conventions de 1907.

On n'a point oublié les documents diplomatiques, les incidents concernant l'Autriche, la Serbie, la Russie, etc.; regardons seulement les "choses" en France.

Que s'est-il passé, en fait, chez nous, pendant les derniers jours qui ont précédé la déclaration pour laquelle l'Ambassadeur allemand faisait savoir à notre Gouvernement, le 3 août, à 6 h. 1-2 que "DESORMAIS, l'Allemagne se considérait comme en état de guerre" avec la France?

"DESORMAIS", c'est-à-dire, que, à partir du 3 août, COMMENCERAIT la guerre.

En bien, reprenons les "faits", dans les publications de cette époque.

30 juillet 1914. — A Paris, l'Ambassadeur Allemand affirme officiellement la paix; or, voici le télégramme en date de ce même jour, publié le lendemain:

(La suite à mardi.)

Quinine qui ne Gêne pas la Tête.

Par suite de son effet tonique et laxative la LAXATIVE BROBO QUININE, peut être prise par qui que ce soit, sans provoquer soit nerf, soit des bourdonnements à la tête. L'existe qu'un "Bromo Quinine". La signature de E. W. GROVE, sur la boîte, 25c.

Pour Guérir un Rhume en un Jour. Prenez LAXATIVE BROBO QUININE. Il n'existe qu'un "Bromo Quinine". La signature de E. W. GROVE sur la boîte, 25c.

Le Cercle Polyhymnia.

Cette société musicale bien connue donnera un concert — le cinquième de la saison — le mardi 15 mars, à la résidence de Mme John Morris Gell, 1825, rue Carondelet, à huit heures du soir.

SOULAGE L'IRRITATION de la GORGE

LA NOUVELLE BOITE à 10c PEUT SE METTRE EN POCHÉ

Grandes Ordinaires, 25c. 50c. 10c. chez les Pharmaciens.

BROWN'S BRONCHIAL TROCHES

JOHN I. BROWN & SON, Boston, Mass.

MESE DE REQUIEM.

Une messe de requiem sera dite à l'Eglise St. Antoine, rue Olympia, près Canal, à huit heures le dimanche 12 mars, 1917 pour le repos de l'âme de feu JEAN MAILLES époux d'Estienne Abadie. Les parents, amis et connaissances de la famille sont priés d'assister au service.

DECES

RIBET. — Décédé, samedi 10 mars, 1917, à onze heures du matin, BAPTISTE RIBET, époux bien aimé de Léontine Ribet, âgé de 88 ans, natif de Haute Garonne, France, et résidant à la Nouvelle-Orléans depuis 15 ans.

Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu dimanche, 11 mars, 1917, à 3 30 p. m., de la résidence de Mme P. Leclercq, No. 1037 rue Nord Broad, au coin de l'avenue des Ursulines.

Entierement au cimetière Greenwood.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

DECEDE. — Samedi, 10 février, 1917, à 3 30 heures, p. m., âgé de 39 ans, 7 mois, le Sociétaire ALBERT DECEDE, natif de cette ville.

Messieurs les Membres de la Société, et particulièrement ceux de la catégorie du mois de mars, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, 11 février, 1917, à 11 heures p. m.

Le convoi partira de sa dernière résidence, No. 1000 rue St. Philippe, coin Bourgeois. J. M. VERGNOLLE, Président. A. B. JOYNER, Secrétaire.

L. A. MUELISEN & SON PHONES JACKSON 198-1677 1829-1835 Dryades St. SERVICE JOUR ET NUIT Dame Pour Embaumements.

Confiseries Suprêmes 80c la Livre Le plaisir dans chaque boîte

DISTINCTIVE GIFTS FOR ALL OCCASIONS HARTWELL

E. G. ECUYER Tailleur et Débardeur de TAILLEUX, CADRES ET MOULURES 1204 RUE CANAL

Une réponse du général Mangin.

Quelques jours après la magnifique reprise de Douaumont, le général voit venir à lui le panton préposé à la garde des officiers allemands qui, comme on sait, s'étaient rendus après assez peu de résistance, lors de notre irruption dans leurs tranchées. Cet homme apportait les réclamations — toujours arrogantes — de ces "herren lieutenants", se plaignant d'être trop à l'étroit, de manquer d'air, de n'avoir pas leur aises, etc.

— Vous direz à ces messieurs, répondit le général, que je vais faire mon possible pour améliorer leur sort. Ajoutez toutefois que j'ai une excuse: c'est que je ne les attendais pas si nombreux... Du Figaro.

F. LAUDUMIEY, B. ADER, Président et Gérant. Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire. LAUDUMIEY & CO. LTD. Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 Rue N. Remparts PHONE HEMLOCK 408.

Crème à la Glace "Jersey" DE HARRIS "La Crème de Qualité" Charlotte Russe glacée, Pâtisserie Française et glacée une spécialité. LIVRAISON IMMEDIATE TELEPHONE, Jackson 1080-1081

PETITES ANNONCES

PROPRIETES FONCIERES A VENDRE Chambres garnies, No. 731 rue Conti, entre les rues Bourbon et Royale.

REOUVERTURE DE LA CURE D'EAU. La cure d'eau est de nouveau en opération, et prête à recevoir des malades. Sa réputation du passé est une garantie pour l'avenir. Coin des rues Flood et Levée. Téléphone, Hemlock 371.

Les concessions de terrains au "Oregon & California Railroad Co." — Les titres à ces terrains sont revenus au gouvernement des Etats-Unis par Acte du Congrès daté du 9 juin 1916. Deux millions trois cent mille acres seront offerts en vente et pour colonisation. Sites de force motrice, terres boisées et arables. Compagnons quelques-uns des terrains les plus fertiles dans les Etats-Unis. Voici le temps propice. Envoyez, sur demande franc de port, au prix d'un dollar, d'une grande mappe descriptive des sections de terrains, des qualités du sol, du climat, de la quantité de pluies, élévations, etc. S'adresser "Grant Lands Locating Co., Box 610, Portland, Ore."

LES PLUS HAUTS PRIX PAYES POUR AUTOMOBILES D'OCCASION, PNEUS, TUBES-RADIATEURS, CHUVE, LAITON, ALUMINIUM, PLOMB, ZINC, CHIFFONS, DECHETS DE FER, BOUTELLES, ETC.

Rosen's, coin Dryades et Sud Calabrone. Phone Main 4068, Boite de Poste 478 Commerce hors de la ville spécialement sollicité.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

de police, en képi galonné d'argent et capote noire, tuait le temps en regardant deux ou trois galopins pêcher les brèmes de l'Oucre, à l'angle du pont...

Après l'avoir ainsi préparée à ce qu'il attendait d'elle, l'artiste prit un matin la comtesse sous son bras et la conduisit à son pavillon de travail. Elle avait revêtu, sur ses conseils, une robe blanche agrémentée de légers ornements dorés, et dont le corsage laissait voir la naissance d'une gorge idéale. La comtesse laissa tomber sur ses épaules, dans une attitude pleine de grâce et de naturel, le lourd manteau de sa chevelure blonde, heureuse d'exprimer quelque chose de sa reconnaissance pour son sauveur. Subitement elle pensa: plus grave l'envahit; elle prélaça, en posant, un peu de son corps à Julien, et, quoiqu'il dût en résulter une interprétation plastique de Cordélia, la plus séduisante des héroïnes de Shakespeare, Valentine sentait bien qu'en agissant ainsi elle venait de se laisser emprisonner par son ami dans un nouveau lien.

Si Bonne Maman vivait, qu'en penserait elle? Sans doute qu'elle jugerait sévèrement, au nom de la correction mondaine et de la dignité féminine, ce commencement d'abandon.

Elle tomba peu à peu dans une songerie qui servait admirablement, sans qu'elle s'en doutât, le rêve même de l'artiste.

et cela avec tant d'aisance et de simplicité?"

VII

D'heure en heure, le statuaire pria Valentine d'abandonner la pose. Il allumait parfois un cigare, après lui en avoir demandé la permission, qu'elle accordait toujours. Ils allaient s'asseoir un instant à l'ombre de l'orme royal; puis, le cigare à moitié fumé, tous deux rentraient dans l'atelier se remettre à l'ouvrage. Elle avait, au couvent, appris un peu d'anglais; et Julien, pour la voir sourire, lui lançait des mots, des lambeaux de phrases empruntés au "Roi Lear". Cette joie d'artiste venait, pensait-elle, de sa facilité au travail. Elle lui répondait aussitôt par des petits feuilletés blancs attachés à son bleu-noir, qu'elle lui jetait comme des fleurs à un dieu. A ces mots: "Douce marjolaine", murmurés en anglais par Julien, elle répondait par: "Well may you prosper!" Ou bien encore le "Do not laugh for, as I am a man, I think this lady to be my child Cordelia" de son ami l'amenait à lui décrocher cette réponse: "And so I am!" Julien feignait de ne l'avoir pas entendue, pour se la faire répéter.

Les jours s'écoulaient ainsi. Leur ami Pyanet venait souvent les surprendre. Il gardait le silence, se contentant d'incliner doucement la tête; mais incapable d'oublier un seul instant son rôle de guérisseur, il attendait le quart d'heure de repos pour ex-

aminer le teint de la comtesse, l'éclat de ses yeux, le plus ou moins de souplesse de ses mouvements. Un jour qu'ils étaient assis tous deux sur le banc, le docteur poussa subitement le sceud à Julien comme pour l'avertir qu'il allait se livrer à une expérience suggérée par l'occasion. Il tira de la poche de sa redingote un tout petit vaporisateur et pria la comtesse d'ouvrir la bouche. Elle obéit et eut un enfant, reçut l'imperceptible jet de liquide, ferma les lèvres, les rouvrit, et se mit à sourire en regardant les deux hommes. Julien devint tout pâle; le docteur avait tiré sa main et n'en perdait pas de vue la petite trottreuse. Le vaporisateur disparut comme par enchantement.

Il y eut huit ou dix secondes d'attente, après lesquelles la comtesse se leva comme si un moteur la mettait en mouvement; puis, en se rasant sur le banc, avec une légèreté pleine de grâce, elle poussa deux petits cris bien nets et bien articulés: Ah! ah! autant dire deux soupirs d'oiseau.

Sorbier se jeta à ses pieds, éperdu, fou de bonheur: — Oh! ma chère amie, ma chère amie! Parlez! parlez! — Du calme, fit Pyanet en le relevant. Nous n'aurons plus rien d'aujourd'hui. Mais l'expérience a réussi au delà de mon espoir.

Lui aussi, le bon docteur, en dépit de son caractère fortement trempé, il eut sa minute d'enthousiasme... Valentine, riante, épanouie, montra sur son vi-

sage une gaieté presque enfantine, comme si elle venait de se livrer à quelque aimable espièglerie d'école. Le médecin s'approcha, baisa la main que lui tendait sa malade et lui dit résolument: — Comtesse, je vous guérirai.

La vie, ce jour-là, débordait en elle! Elle abandonna le banc avec un bond de jeune chevreuil, entraîna le sculpteur par la main, semblant lui dire: "Cordélia attend. A l'œuvre!"

Le soir, à dîner, le docteur resta indifférent. La comtesse accablée de sa joie Julien et sa mère. Elle comprenait à merveille quelle place elle tenait dans la pensée de deux amis, et laissa le médecin la dévisager tout à son aise. Il en fut ainsi pendant de longs mois.

Pendant l'exécution de la maquette tuyaillée à sa fin, et Cordélia jaillissait, radieuse, d'un amas de terre glaise. Valentine redoubla de complaisance et de bonne volonté, le sculpteur lui ayant appris que les dernières séances de pose sont toujours les plus précieuses pour l'artiste. Il travaillait, maintenant, deux heures le matin et deux heures l'après-midi. Cette dernière séance se terminait ordinairement à quatre heures. Julien prit les plus grandes précautions. Son modèle ne vit jamais le feu que Marcel allumait chaque matin, dans l'atelier. Il avait stylé son domestique. Grâce à une combinaison particulière d'écrans, imaginée par l'intelligent serviteur, approuvée du médecin, et qui fonction-

nait dans toutes les pièces de son appartement, Mme de Châteaugay passa admirablement l'hiver. Juliette, extrêmement dévouée à sa maîtresse, ne la laissait jamais devant une cheminée. Par mille soins quotidiens, l'humble fabourienne, la petite "Parigote", secondait à merveille le docteur.

Julien s'occupa enfin à camper son Lear. Il eut la chance, rodant aux environs de Port-aux-Pêches en compagnie de Cordélia, de rencontrer la plus prodigieuse tête de vieux, qui put jamais régaler un artiste. Maître Jean, ainsi qu'on le nommait, était berger de son état. Le bonhomme, barbu comme un sapeur, accepta de venir poser chaque jour, pendant deux semaines. Julien lui donna une bonne rétribution et lui fit faire, en compagnie des domestiques, des repas assez succulents pour que ce modèle improvisé devint bientôt aussi dégourdi qu'un modèle professionnel de la place Pigalle ou de la rue de Jussieu.

Il est difficile de peindre l'espèce de stupeur éprouvée par Mme de Châteaugay lorsque, sur la table de pose, elle se vit en présence de la limousine jaunâtre, de la vaste encolure, du haut crâne chauve, des formidables sourcils, de l'épaisse moustache, de la large, longue et floconneuse barbe grise de maître Jean. Le premier étonnement passé, elle revint tout de suite à sa forte conviction, se disant qu'il sortait de là quelque chose de grand, de poétique, de puissant, le berger qu'elle eut sous les yeux, mais qui agiterait

des amis. Ce ne fut plus Jean mais bien le roi Lear, l'auteur des jours de Cordélia.

A continuer.

Les Allemands incendiaires.

Londres. — On télégraphie d'Honolulu que la canonnière "Geier", qui était internée dans ce port, a été incendiée par son équipage.

Les pommes de terre font défaut.

Berne. — Le "Journal de Berlin & Midi" écrit: "La ville de Berlin a prévenu ses ressortissants qu'elle n'avait pas de pommes de terre à distribuer la semaine prochaine.

"Charlottenburg et Listenberg ne se sont pas encore prononcés; ces villes semblent pouvoir en distribuer des quantités réduites.

"La ville de Schenkeberg, en place de pommes de terre épuisées, distribue de la farine et du pain.

"Wilmerdorf maintient la ration de pommes de terre à trois livres.

"Neukelen maintient la ration à quatre livres par tête par semaine."

A. CRESSON,

PEINTRE ET COLLEUR DE PAPIER PEINTRE-DECORATEUR ET MARBRIER 618 RUE BOURBON. En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.